

BULLETIN SALES'ESIEN

Organe des Œuvres de Don Bosco
et de l'association des Coopérateurs Salésiens

XXVI^e ANNÉE — N^o 299 — MAI 1904.

SOMMAIRE: Le mois de Mai. Le premier anniversaire du Couronnement de la Vierge Auxiliatrice — L'enseignement professionnel — A nos Coopérateurs — Le représentant du Successeur de Don Bosco en Amérique — Bibliographie — Nouvelles des Missions de Don Bosco: *Matto-Grosso* (Brésil) — Les fruits du 3^{me} Congrès salésien — Le Culte de Marie Auxiliatrice: *Sanctuaire du Valdocco, Cour de Marie, Pélerins français, Loia (Équateur)* — Grâces de Notre Dame Auxiliatrice — Chronique salésienne: *Remerciements, le cinquantenaire de la mort de Silvio Pellico, Bernal (Buenos-Ayres), Bogotà (Colombie), Lorena (Brésil), Ile de Guernesey, Ivrea* — Coopérateurs défunts — Vie de Mgr. Lasagna.

LE MOIS DE MAI

Le premier anniversaire du Couronnement de la Vierge Auxiliatrice

Si nous nous reportons au mois de mai 1903, nous nous trouvons en présence de ces solennités grandioses et presque indescriptibles qui se déroulèrent à Turin dans l'Oratoire salésien et le Sanctuaire élevé par notre vénéré fondateur et Père D. Bosco à la gloire de la Très Sainte Vierge.

Ce fut tout d'abord ce concours de fidèles qui dès le premier jour voulurent matin et soir assister aux pieux exercices du mois de Marie et entendre la parole enflammée, si apostolique, d'un dévoué serviteur de la Madone de Don Bosco.

Ce fut ensuite ce magnifique 3^e congrès international salésien qui se tint les 14, 15 et 16 mai, et qui fut en tout digne de ses devanciers de Bologne et de Buénos-Ayres. Nous avons essayé de reproduire ces belles séances, suivies par de nombreux Congressistes, présidées par des Princes de l'Église entourés eux-mêmes d'une couronne de vingt-huit archevêques et évêques, et nous pouvons assurer que des travaux accomplis au cours de ces mémorables assises, des intéressantes discussions qui y furent soulevées, il en est déjà sorti et il continuera d'en jaillir des

fruits très abondants et très pratiques.

Ce fut enfin et surtout l'incomparable solennité du Couronnement de l'Image de Marie Auxiliatrice. Il nous semble encore être à cette inoubliable journée du 17 mai, à l'heureux moment où Son Eminence le Cardinal Richelmy, archevêque de Turin, spécialement délégué par notre T. S. Père le Pape Léon XIII, de regrettée mémoire, prononçait d'une voix filialement émue la formule de la bénédiction, tandis que d'une main tremblante il déposait la couronne précieuse sur le front de la Madone. Qui rendra jamais le cri unanime poussé par la foule immense qui remplissait le temple saint, ses acclamations frénétiques, ses applaudissements interminables répercutés jusque sur le parvis de l'église et sur la grande place !

Comme notre bon Père Don Bosco dut tressaillir de joie, du haut du ciel, en contemplant le triomphe splendide, dans son Sanctuaire du Valdocco, de Celle qui fut son Auxiliatrice en tout et toujours !

Un an s'est déjà écoulé depuis ces fêtes, mais le souvenir en est resté gravé dans la mémoire et le cœur des vrais dévots de la Très-Sainte Vierge, et ils se doivent d'en solenniser le glorieux anniversaire. Préparons-nous donc, bien chers Coopérateurs et zélées Coopératrices, à le célébrer. Que de reconnaissance, que de remerciements n'avons-nous pas à adresser à notre bonne Mère du Ciel ! Que de grâces ne devons-nous pas solliciter de sa maternelle bonté ! Que de conseils à lui demander ! Comme nous avons besoin de l'aide de Marie ! Souvenons-nous que chaque jour nous l'invoquons sous les titres de Mère de Grâce, Mère du bon Conseil, Secours des Chrétiens.

Écoutons le Souverain-Pontife nous

criant : Soyons persuadés qu'au milieu des graves circonstances où nous nous trouvons, nous ne pouvons plus compter que sur les secours du Ciel, et entre tous, sur la puissante intercession de cette Vierge bénie qui est, a été et sera toujours le Secours des Chrétiens. »

Invoquons donc l'Auxiliatrice et que ce mois soit vraiment pour nous le mois de Marie. Que ceux de nos Coopérateurs qui le peuvent facilement faire, assistent au Sanctuaire de Marie Auxiliatrice aux pieux exercices de chaque jour. Ils ont, nous le rappelons, commencé le 23 avril pour se terminer au 24 mai.

Quant aux autres, et ce sont les plus nombreux, ils ne sont pas condamnés, comme ils pourraient le croire, à perdre, par le fait de leur éloignement, le fruit de toutes les prières qui se feront devant la sainte Image couronnée de Marie Auxiliatrice. Ils peuvent s'y unir en récitant une prière spéciale ou en accomplissant quelque pratique de piété en l'honneur de la Très Sainte Vierge. Qu'ils se joignent surtout d'intention pendant la neuvaine préparatoire à la fête, qui s'ouvrira le dimanche 15 prochain, le 17 aussi, jour anniversaire du Couronnement, le 24, en la solennité même de Marie Auxiliatrice, et enfin le 25, où une messe sera dite pour les Associés défunts de l'Archiconfrérie de Marie Auxiliatrice.

Tous, recourons à la T. S. Vierge avec une confiance toute filiale, célébrons ce mois avec un véritable élan d'amour, de reconnaissance et dans de vives pratiques de piété et de charité, nous approchant des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Marie Auxiliatrice qui souhaite si ardemment de nous aider dans toutes les démarches de notre

vie, saura donner satisfaction à nos désirs, s'ils sont selon Dieu.

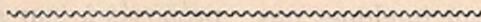
Chers Coopérateurs et zélées Coopératrices, vous le savez : vous avez un droit spécial à la protection de la Madone de Don Bosco, de la Mère toute bonne des Salésiens, parce que vous avez été et que vous êtes toujours les soutiens de son œuvre. Marie Auxiliatrice, de son côté, vous n'en pouvez pas douter, n'oubliera ni le zèle ni les sacrifices

de ses pieux mandataires. N'en avez-vous pas eu déjà des preuves certaines dans les bénédictions, les consolations, les faveurs temporelles, les grâces spirituelles que vous en avez obtenu ? Continuez à aimer, à honorer Marie Auxiliatrice, à lui apporter votre concours le plus efficace dans les œuvres qu'elle a fondées, qu'elle soutient, qu'elle protège, et comptez sur sa maternelle reconnaissance.



L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL

tel que le concevait Don Bosco, tel qu'il l'a établi à l'Oratoire-type de Turin,
tel enfin qu'il est pratiqué dans les Maisons Salésiennes.



 Ce n'est pas sans un profond étonnement, mêlé aussi d'admiration, que le voyageur qui connut en 1856 l'humble bâtisse où D. Bosco réunissait ses premiers enfants pour leur apprendre un métier et en même temps les instruire des vérités de la Religion, s'arrête aujourd'hui devant la façade de Marie Auxiliatrice. De la place portant le même nom, de la rue Cottolengo, il cherche en vain quelques vestiges du passé, tout a disparu ou du moins tout a reçu une transformation complète. Un demi-siècle ne s'est pas encore écoulé, et comme par enchantement on a vu surgir de terre une basilique attirant chaque année des milliers et des milliers de pèlerins, et que l'humble serviteur de Dieu a dédiée à la Vierge Auxiliatrice en souvenir de la protection toute maternelle et si visible dont Elle s'est plu à l'entourer. Cette construction par elle-même n'est-elle pas un miracle visible, opéré par la T. S. Vierge ? Rap-

pelons-nous qu'en 1863, les premiers travaux de terrassement et de fondation effectués, on bénit et on plaça solennellement la première pierre. Or, ce même jour, D. Bosco s'approchant de l'entrepreneur, un de ses anciens élèves, lui dit : « Tu seras bien aise, n'est-il pas vrai, de toucher un acompte sur l'ouvrage accompli ? Je vais te donner tout ce que j'ai. » Et D. Bosco, tirant sa bourse, en versa le contenu à M. Buzzetti qui, nous raconte Don Bonetti dans les Cinq lustres de l'histoire de l'Oratoire, pensait recevoir un certain nombre de pièces d'or et tendait les deux mains ; il n'y avait dans la bourse que huit malheureux sous. Mais notre bon Père ajouta en souriant : « Sois tranquille, la Madone saura bien pourvoir aux dépenses que coûtera son église. » Nous savons comment, en effet, grâce à sa Madone Marie Auxiliatrice, D. Bosco put mener à bonne fin cette entreprise grandiose et élever à

Dieu un temple digne de sa gloire.— A côté et tout autour du Sanctuaire s'élève un établissement immense, tel que l'avait rêvé et décrit son fondateur. Les proportions qu'il lui assignait ne sont nullement exagérées, si l'on veut bien songer qu'il renferme une population constante de plus de 1300 personnes.

Pénétrons, si vous le voulez, dans cette maison salésienne qui est restée la plus importante et sur laquelle se modèlent et s'identifient toutes les autres. Vous n'y trouverez plus D. Bosco, mais son souvenir est encore vivant dans tous les cœurs. Vous sentirez plus d'une voix se troubler en vous parlant du bon Père. Nombreux sont ceux qui ont eu le bonheur de le connaître et vous y rencontrerez même quelques uns de ses enfants de 1856; l'un de ceux-là a reçu du Père mourant la charge de diriger la Pieuse Société salésienne.

De prime abord, et lorsqu'on a laissé la conciergerie, le regard s'offusque du manque de symétrie, mais il se ressaisit tout de suite à la pensée que l'Oratoire n'a pu se faire d'un seul coup et sur un plan donné; il ne s'est agrandi qu'autant qu'affluaient les ressources et que les circonstances quelquefois bien difficiles le lui permettaient. De larges cours de récréations, séparant les différents corps de bâtiments, sont assignées aux diverses catégories d'apprentis et d'étudiants dont le nombre monte jusqu'à 900, uniquement internes. Nous n'avons pas à parler ici des externes qui fréquentent le Patronage et qui à certains dimanches dépassent le chiffre de 1200. — Les ateliers de 1856, comme vous pourrez vous en convaincre, ont élargi sensiblement leurs dimensions; tous occupent un nouvel emplacement. Aux cordonniers, tailleurs, relieurs, me-

nusiers de la première heure sont venus s'adjoindre les imprimeurs, compositeurs, fondeurs de caractères, mécaniciens, forgerons, serruriers et jusqu'aux sculpteurs, sans compter ceux qui veulent entrer dans les magasins comme employés de commerce. Chaque atelier est grand, bien aéré, parfaitement éclairé, conforme aux prescriptions de l'hygiène et du règlement administratif. Dans tous se trouvent un assistant et un chef d'atelier qui sont les deux facteurs essentiels de l'enseignement professionnel selon la méthode de D. Bosco. A l'un incombe la responsabilité morale tandis que l'autre s'occupe exclusivement de la partie professionnelle. Inutile de dire que tous leurs soins ils les doivent à la catégorie d'enfants et de jeunes gens préposés à leur garde. Leur manière de traiter et d'agir avec ceux-ci est la même qu'employait D. Bosco quand il était au début de son œuvre. Le Père n'a fait que la transmettre à ses enfants formés de ses mains habiles, et ils l'ont reçue avec respect sans lui rien laisser perdre de sa valeur.

Le premier atelier que nous visitons est celui des menuisiers; c'est un de ceux qui sont toujours le plus fréquentés. Regardez tous ces apprentis travailler avec ardeur. L'assistant est à son bureau; il étudie et il surveille. Admirez l'ordre et le silence qui règnent dans l'atelier, malgré les grincements de la scie mécanique, toujours en mouvement, les coups réitérés des marteaux et les glissements aigus du rabot; admirez aussi les meubles élégants qu'ont su fabriquer nos petits ouvriers. — Ici, nous rencontrons les sculpteurs. Partout des bustes et des statues, des colonnes et des panneaux décoratifs, de tous les genres, de tous les goûts, de toutes les dimensions. Ils sont dus au ciseau de

nos artistes; la renommée, du reste, a répandu au loin leur réputation et de toutes parts arrivent les commandes. Le portrait de notre bien-aimé Père placé dans un cadre vraiment artistique occupe la place d'honneur, et tout à côté un immense tableau où la photographie a reproduit les principaux travaux exécutés dans cet atelier. — Avançons un peu et nous sommes chez les tailleurs auxquels la bonne maman Marguerite Bosco a laissé un de ses plus grands soucis; celui des réparations. Qu'ils se hâtent en effet à manier l'aiguille car leurs petits camarades ne les laissent point chômer. Une fois que l'enfant a dégrossi sa maladresse, il commence à travailler dans du neuf. Entendez plutôt ces machines à coudre suivre l'impulsion d'un pied alerte et guidées par des mains qui s'efforcent d'être habiles! Les enfants, pensez-vous, s'amuse à s'étourdir dans le bruit et en font ordinairement plus que d'ouvrage. Point du tout: approchez, regardez ces pardessus, ces vestons, ces soutanes! Qu'en pensez-vous? Ceux-ci sous le regard du chef d'atelier commencent, la coupe. Avec quelle attention et quelle dextérité ils s'y prennent! Peut-on exiger une plus grande adresse unie à une meilleure volonté dans des enfants si jeunes? Laissons-les à leur travail et allons rendre une petite visite aux cordonniers. — Un regard vers la porte et aussi vers *vos chaussures* les distrait une seconde, mais les voilà de nouveau à l'ouvrage. Les plus jeunes préparent le cuir, le martèlent et le passent aux plus grands. Ils font aussi quelques petites réparations, ferment les souliers de leurs nombreux camarades et mettent au besoin quelques pièces qui, si elles ne sont pas invisibles, sont du moins très solides. A cette vitrine sont exposées des chaus-

sures de tous les genres et de toutes les formes qui attestent le savoir-faire des petits apprentis et qui, au fini, à l'élégance, joignent une grande consistance de confection. — Ne nous attardons pas trop longtemps; nous avons encore d'autres ateliers à parcourir. Saluons dans la même cour les mécaniciens, forgerons et serruriers. Prenez garde aux étincelles jaillissant de tous côtés sous les coups redoublés des marteaux. Le fer, rouge à blanc, cède sous l'étreinte de la masse et prend la forme voulue par le jeune artisan fier de son œuvre. — Cet escalier gravi, nous sommes chez les fondeurs de caractères d'imprimerie et tôt après chez les compositeurs. Leur travail exige par lui-même une extrême attention; ne vous étonnez donc pas de voir tous ces jeunes gens sérieux, et appliqués. Ce sont eux qui préparent la besogne aux imprimeurs et aux relieurs: c'est à eux que nos aimables lecteurs doivent de lire les relations de nos confrères disséminés dans tous les pays, de s'intéresser et de s'émouvoir aux récits si touchants qu'ils nous envoient sur les pauvres lépreux de la Colombie ou sur les Indiens Borörös. Nos étudiants eux-mêmes leur sont redevables de pouvoir apprendre en de beaux caractères la science dont quelquefois ils se montrent fiers. Il ne leur vient pas à l'idée que les petits compositeurs ont palpé, eux, un à un, tous les mots qui remplissent leurs gros livres. — Redescendons un étage et nous pénétrons chez les imprimeurs; ici l'atelier revêt un autre aspect. Les enfants n'ont pas comme les menuisiers et les compositeurs leurs établis ou leurs casiers et une tâche déterminée; ils sont divisés en autant de groupes qu'il y a de machines. Petits et grands y trouvent leur occupation. Les uns fournissent les

belles feuilles de papier satiné que d'autres retirent de la machine, à peine celle-ci y a-t-elle gravé le dépôt sacré de la pensée. Ce sont eux qui aux différentes solennités de l'année impriment ces magnifiques programmes destinés à prévenir les Coopérateurs et les fidèles des grandioses cérémonies qui ont lieu dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice. Si l'occasion vous est donnée, au cours des vacances ou d'un pèlerinage, de visiter Turin et l'Oratoire, ne manquez pas de jeter un coup d'œil sur la librairie et vous constaterez ce dont sont capables les petits drôles (*birichini*) de Don Bosco, comme les appelait le roi Charles Albert. — Les relieurs ne seraient pas contents si nous ne montions jusque chez eux et si nous ne visitions leur vaste atelier. Voyez-vous toutes ces petites mains armées du coupe-papier, plier et replier avec assurance et prestesse les grandes feuilles déjà imprimées. Plus loin, là-bas, devant leurs métiers, d'autres enfants examinent très scrupuleusement si les pages de leurs livres se suivent, se correspondent, s'ajustent, puis ils les cousent ensemble, et cela fait, ils les portent sous le presseur et sous le laminoir ; enfin ils les remettent au chef d'atelier qui doit y donner la dernière main. Le chef leur indique comment il s'y prend et il les engage à l'imiter. S'ils se trompent, il les reprend, il corrige ce qui est défectueux, il leur inculque la théorie en même temps qu'il les initie à la pratique. — Une remarque s'impose en terminant cette revue des ateliers. Dans les maisons salésiennes, nous pouvons le constater, l'apprenti est apprenti, il apprend véritablement son métier dans lequel il se perfectionne d'année en année ; il n'est pas, comme dans tant d'ateliers, irrémisiblement voué et condamné à

balayer la boutique, l'atelier ou à faire les courses et les commissions, quitte à apprendre ensuite machinalement son métier, quand un autre plus jeune sera venu le remplacer.

J'ai dit tout à l'heure d'année en année, car dans la pensée de D. Bosco réalisée à l'Oratoire de Turin et dans tous les autres qui couvrent la terre, le stage de l'école professionnelle doit être de cinq ans, pendant lesquels l'enfant acquiert toutes les connaissances qui lui sont nécessaires non seulement au point de vue technique mais dans le domaine religieux et scientifique. Chaque jour en effet une heure et demie est affectée à l'instruction générale primaire, étendue et développée autant que possible. Nous ne pouvons pas ici entrer dans les détails de ce programme très complet, gradué selon la force de l'enfant. Un temps très notable est aussi consacré pour les uns à l'enseignement du catéchisme diocésain, pour les autres au cours de persévérance religieuse, pour les plus grands enfin, à des conférences spéciales sur les sophismes et les erreurs du jour. Ces classes d'instruction religieuse sont quotidiennes pendant tout le carême. Combien ces conférences sont nécessaires et utiles à ces grands jeunes gens qui voient le terme de leur apprentissage s'avancer et s'apprentent à quitter l'Oratoire pour vivre au milieu du monde et de compagnons, hélas ! peut-être bien mauvais !

Tel est l'enseignement professionnel tel que l'a voulu Don Bosco, tel qu'il existe à l'Oratoire-type de Turin. Comme on a pu le constater, les ateliers sont nombreux, variés et outillés, de façon à permettre à l'enfant de choisir le métier qui correspond davantage à ses goûts et pour lequel il se sent plus d'inclination et plus d'aptitudes. Ne

quittons pas l'Oratoire sans remarquer cet air de famille qui existe entre assistant, chef d'atelier et enfants, tout en laissant place à une autorité douce, ferme et paternelle : c'est qu'en effet Don Bosco a voulu que cette maxime de saint François de Sales fut adoptée dans ses Oratoires ; aimer les enfants, s'en faire aimer ; n'est-ce pas là le meilleur moyen d'en tout obtenir ? Ainsi l'entendait notre vénéré Père et fondateur quand il songeait au relèvement moral de la société en la christianisant dans l'enfant, dans l'apprenti, qui sera l'ouvrier de demain ; ainsi ses enfants, tâchent de tout leur possible de l'imiter dans son œuvre.

A nos Coopérateurs

Dans la première Encyclique de Notre S. P. le Pape Pie X, il se trouve un passage qui semble s'adresser tout spécialement aux Coopérateurs Salésiens ; le voici :

« Ce n'est pas un petit travail, dit-il, que celui qui a pour but d'établir dans le monde entier le règne de Jésus-Christ, mais cette difficulté, loin de nous décourager, doit redoubler notre ardeur. Nous savons que Dieu nous ordonne à tous de travailler au salut de nos frères (Ecclés. XVII, 10), de sorte que les laïques eux-mêmes sont appelés à cette sainte croisade. Aussi nous encourageons volontiers les associations qui se forment dans un but de zèle chrétien, à condition cependant qu'elles n'agissent pas d'une manière indépendante, mais qu'elles travaillent toujours sous la direction des Évêques et qu'elles ne séparent jamais la pratique de la théorie. A quoi servent les discours si l'on n'y joint les actes ? Nous persuaderons plus efficacement par l'exemple que par la parole, et nous devons surtout entrer dans ces associations pour sanctifier notre vie et la rendre en tout conforme aux maximes du saint Évangile.

« Les temps présents, il est vrai, réclament l'action, mais cette action consiste tout d'abord à observer fidèlement les commandements de Dieu et de l'Église. Elle consiste dans une profession franche et ouverte de notre religion, puis dans l'exercice des œuvres de charité sans aucun retour de vanité ou d'intérêt personnel. Ainsi les beaux exemples des vaillants soldats de Jésus-Christ contribueront à sanctifier les âmes et à les entretenir dans la voie du bien plus efficacement que les plus beaux discours.

« Il est certain que si l'on met de côté la crainte, les préjugés, les hésitations, on entraînera après soi une foule d'âmes qui à leur tour en entraîneront d'autres à la connaissance et à l'amour de Dieu pour le vrai et solide bonheur de la société. »

Ce programme de notre bien-aimé Pontife, n'est-ce pas celui-là même que Don Bosco a donné à ses Coopérateurs ?

Que leur demande-t-il en effet ? Le soin de leur propre sanctification et la pratique des œuvres de charité qui devront sanctifier leurs frères.

I. En premier lieu, chers Coopérateurs et pieuses Coopératrices, D. Bosco vous demande de travailler à votre propre sanctification en menant une vie vraiment chrétienne et autant que possible religieuse. Ainsi donc le premier devoir du Coopérateur salésien est de donner le bon exemple dans sa famille, dans sa paroisse, à la maison, au dehors, par l'accomplissement des devoirs de son état, par la pratique franche et fervente de la religion. Sa vie publique comme sa vie privée doit être partout et toujours guidée par les maximes du saint Évangile. Par là il exercera l'apostolat dans ce qu'il a de plus élevé et de plus efficace, car « les paroles touchent, dit le proverbe, mais les exemples entraînent. » En agissant ainsi il imitera Notre Seigneur qui a commencé par agir, puis par enseigner ; il imitera les Apôtres qui ont marché sur les traces du divin Maître.

Ce n'est donc pas en se retirant du monde que le Coopérateur salésien doit travailler à sa perfection, mais en vivant chrétiennement, saintement au milieu du monde.

Assurément le Coopérateur sait qu'il n'y a

pas de sainteté sans recueillement et sans prière; mais s'il prie dans le secret de sa maison, il a soin d'associer sa famille, ses enfants, ses domestiques, ses employés, à ses actes religieux en faisant au moins avec eux la prière du soir et en ajoutant la lecture d'une page de l'Évangile ou d'un livre pieux.

Le Coopérateur salésien choisit de préférence l'église paroissiale pour y faire ses exercices de piété; et si, comme le règlement l'indique, il contribue à faire donner des Triduum, des Neuvaines, des Missions, il y assiste avec la plus grande assiduité, entouré de toute sa maison. Il tâche d'y faire participer ses serviteurs, les ouvriers qu'il emploie, sachant bien que ce sont surtout ceux-là que Dieu confie à sa charité et recommande à son zèle.

Pour être apostolique la piété des Coopérateurs doit surtout être salésienne, c'est-à-dire, douce, aimable, attrayante, comme celle du très doux, très aimable, très charitable évêque de Genève, saint François de Sales. Elle doit avoir la simplicité et la suavité de celle qu'on admirait en notre vénéré Père Don Bosco.

II. Et cependant, chers Coopérateurs et dévouées Coopératrices, Don Bosco ne veut pas que vous vous contentiez de l'apostolat du bon exemple: comme N. T. S. P. le Pape, il demande que vous y ajoutiez l'apostolat de l'action. Il signale particulièrement à notre zèle l'instruction du peuple et l'éducation chrétienne de la jeunesse pauvre.

Le Coopérateur doit d'abord s'occuper de répandre de bons livres, d'excellentes brochures afin que la bonne presse atténue les effets déplorables de la mauvaise.

Il faut redresser les erreurs, dissiper les préjugés et ramener les ouvriers à l'église pour y entendre la parole de Dieu et participer aux sacrements. « Nous devons tâcher de faire de nos disciples de fervents chrétiens, dit S. S. Léon XIII, afin qu'ils en attirent d'autres à leur suite, et que par leurs exemples ils répandent autour d'eux la connaissance et l'amour de Dieu, pour le bonheur de la vie présente et le salut éternel des âmes. »

Enfin votre sollicitude, chers Coopérateurs et bonnes Coopératrices, doit embrasser les enfants et les jeunes gens.

Les enfants nous devons les envoyer aux écoles religieuses et veiller à ce qu'ils sanctifient les dimanches et les jours de fête. Il faut en ces jours les catéchiser, les réjouir saintement en les faisant participer aux offices de la Paroisse ou du Patronage, en les faisant chanter et prier à haute voix, servir à l'autel, en leur procurant des jeux et des récréations intéressantes. Le grand moyen de régénérer une paroisse ou d'y maintenir la ferveur, c'est de s'occuper des enfants, de faire vivre Jésus en eux par l'instruction religieuse, la prière, la confession et la communion fréquente. C'est par là que Don Bosco a sanctifié tant d'âmes, et c'est ce qu'il veut que nous fassions après lui et comme lui.

Or, parmi ces enfants, même dans les rangs les plus humbles, au foyer de l'ouvrier des champs ou de la ville, il y a des âmes privilégiées. Il faut alors les distinguer, les former à la piété, favoriser leur attrait pour l'étude, et quand la vocation religieuse ou sacerdotale apparaît, ne reculer devant aucun sacrifice pour la faire aboutir. Dieu a toujours choisi de préférence ses ministres parmi les pauvres, à commencer par les Apôtres. Quelle belle œuvre, quand notre zèle, notre sollicitude, nos sacrifices, ont donné à Dieu un prêtre, un ministre à l'Église et aux âmes un dévoué serviteur! Qui sait si cet enfant du peuple que nous élevons ne deviendra pas prince de l'Église, et même son chef suprême, comme l'est en ce moment S. S. Pie X, qui est sorti de la plus humble condition pour arriver jusqu'au trône de S. Pierre.

Comme le Pape, D. Bosco veut que l'apostolat des Coopérateurs s'exerce sous la direction de la hiérarchie ecclésiastique. « Dans la fondation des écoles, dit-il, des patronages, orphelinats, nous devons toujours agir de concert avec le curé et sous la direction des évêques à qui Dieu a confié le gouvernement de son Église et le ministère des âmes.

Enfin si, à cause de notre âge, de nos infirmités ou de notre position, l'action directe et personnelle nous est impossible, et que nous soyons pauvres, donnons nos prières ferventes et persévérantes. Si nous avons en partage les biens de la fortune, aidons par nos aumônes

les œuvres apostoliques. Quel plus bel usage peut-on faire de l'argent qui perd tant d'âmes que de l'employer à les sauver et à nous ouvrir le Ciel! Rappelons-nous les paroles du Sauveur: « Quiconque donnera ne serait-ce qu'un verre d'eau froide en mon nom, ne perdra pas sa récompense. » Que sera-ce donc si nous donnons notre repos, notre activité, nos travaux, nos richesses pour étendre le règne de Jésus dans les âmes?

Cette perspective de l'éternelle récompense doit être un perpétuel stimulant de notre zèle, car Saint Paul nous assure qu'elle dépassera

tout ce que nous pouvons imaginer. Mais, sans exclure ce mobile, il y en a un autre plus digne de votre grandeur d'âme, bien chers Coopérateurs et vaillantes Coopératrices, un autre plus digne de vrais chrétiens. Travaillons, dépensons-nous par pur amour pour Dieu qui nous a tant aimés. Que notre ambition soit de le payer de retour par un amour aussi désintéressé que généreux. Que notre unique joie soit de le voir ardemment aimé, fidèlement servi par tous nos frères, mais surtout par les petits, les enfants, les pauvres qui sont les délices de son Cœur.



LE REPRÉSENTANT DU SUCCESSEUR DE DON BOSCO EN AMÉRIQUE

*Extrait des lettres de Don Gusmano (Suil.).**

PÉROU — Départ de La Paz.

Le mardi matin nous quittons de très bonne heure La Paz; les enfants du Collège tiennent à nous accompagner aussi loin que possible sur le haut plateau. Là enfin, nous nous disons adieu et nous excitons les chevaux attelés à notre voiture. Ceux-ci n'ont encore fait que quelques pas qu'ils font demi-tour et cela à plusieurs reprises. Les enfants, dans leur affection pour D. Albéra s'obstinaient à voir dans ce caprice des animaux une disposition de la divine Providence et insistaient pour que le Représentant de notre vénéré Supérieur Général restât encore pendant quelque temps en Bolivie et allât visiter la Maison de Sucre, située à une distance de cinq jours de cheval. Il y a là près de 200 jeunes gens qui fréquentent l'Oratoire, partie étudiants, partie apprentis. L'église, plus grande que le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice à Turin, est très fréquentée et il s'y opère un grand bien, mais le personnel est trop peu nombreux et on aurait voulu que Don Albéra put constater de ses propres yeux cette pénurie. Hélas! il fallait continuer notre voyage; le trajet en était fixé pour ainsi dire heure par heure. Ajoutons que D. Albéra souffrait énormément à cette altitude. L'air trop

rarifié produisait sur lui et en lui d'étranges effets et il en arrivait à ne plus manger. La respiration lui était très pénible et il éprouvait à la tête de si violentes douleurs qu'il dut renoncer à célébrer le saint-sacrifice le jour même du Samedi-Saint. Combien ce sacrifice lui fut pénible! Nous en appelons à tous ceux qui connaissent notre bon Supérieur et qui savent quel bonheur c'est pour lui que de dire la sainte Messe! Nous n'avions donc pas à retarder notre départ et sous la conduite d'un homme qui tient par la bride nos chevaux, nous nous mettons en route, refaisant le même chemin.

A Callao.

Les confrères d'Aréquipa voulurent faire une aimable surprise à D. Albéra pendant sa courte absence; ils préparèrent une grande salle qui devait servir d'atelier. D. Albéra accepta de la bénir, puis après un au-revoir qui pour l'un de nos chers confrères devait être un adieu, nous nous mettons en route. De fait, D. Sani, le directeur de la maison de Callao expirait pendant que nous rendions d'Aréquipa à Callao. En arrivant dans cette ville qui contient 40000 habitants et qui est le principal port du Pérou, à peine séparé de la capitale par 20 minutes de trajet en chemin de fer, nous pûmes constater combien le

(*) Voir *Bulletin d'avril*.

cher directeur était aimé, et en même temps le grand bien qu'il avait fait dans ce seul espace de trois ans. Tous étaient d'accord pour affirmer que D. Sani s'était abrégé la vie par les fatigues qu'il avait assumées et son grand zèle pour les âmes. Lorsque Mgr Macchi contraignait doucement Mgr Costamagna à fonder une maison salésienne à Callao, celui-ci ne crut pas pouvoir faire mieux que de se séparer de son fidèle secrétaire et de le mettre à la tête de cette fondation. Il ne soupçonnait pas qu'il ne l'aurait plus revu sur la terre : D. Sani n'avait que 33 ans.

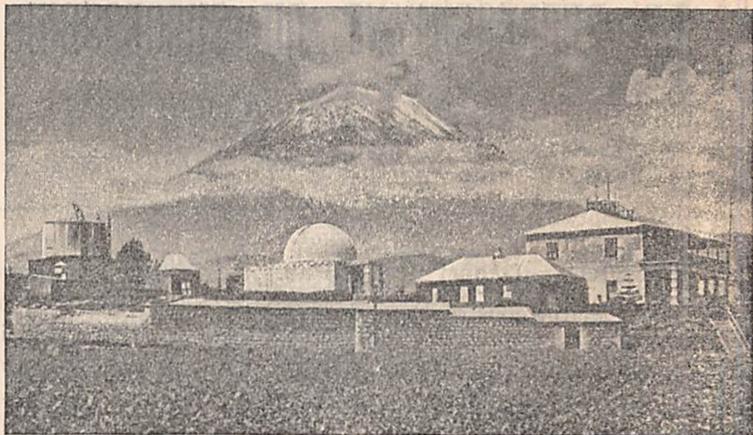
Outre l'Oratoire contenant 250 enfants qui fréquentent les classes, les Salésiens ont encore la charge d'une église placée auprès du port et dont les offices sont très suivis; ils s'occupent aussi de la prison et de l'hôpital dit des *Chinois*, car ceux-ci y sont en majorité. La colonie chinoise voudrait bien avoir son hôpital lui appartenant en propre, mais d'ici de longues années encore ce désir ne se réalisera pas. On estime qu'entre Lima et Callao le nombre des Chinois dépasse 20000. Quelle misérable condition que la leur! Ils ont été transportés au Pérou durant la traite des esclaves qui n'a guère cessé ici que depuis quelques dix ans, mais ils continuent à traîner une vie abjecte. Ils ne sont plus esclaves de nom, mais ils le sont de fait! Espérons que les difficultés qui se sont rencontrées jusqu'ici disparaîtront, et que l'on pourra faire un peu, même, beaucoup de bien à ces pauvres âmes. Dans cette même ville de Callao, les Filles de Marie Auxiliatrice qui ont un florissant noviciat y ont établi aussi un grand pensionnat auquel elles ont annexé des classes externes et où elles donnent l'instruction à plus de 200 jeunes filles préservées ainsi des dangers d'un port de mer très fréquenté.

Tristes conditions dans lesquelles se trouve le Pérou.

Nous entrons vers dix heures du matin dans le port de Callao, un des plus sûrs et des meilleurs de l'Océan Pacifique. Il est regrettable que la guerre de 1880 avec le Chili lui ait enlevé presque tout son commerce. Pauvres Péruviens! ils sont actuellement accablés sous le poids de leur infortune. Ils ont perdu presque tous les ports qu'ils possédaient dans le Pacifique; leurs plus

riches provinces leur ont été ravies; leurs musées dépouillés, leurs œuvres d'arts emportées. C'est à peine si les étrangers y veulent résider, et ils tremblent d'y engloutir leurs capitaux et leurs industries. Le port de Callao qui était, il n'y a que quelques années, le port le plus florissant du Pacifique, ne voit plus que quelques rares navires dans ses bassins qui pourraient facilement abriter la plus grande flotte européenne. Dieu, nous l'espérons, bénira de nouveau cette République où le jour du Seigneur est respecté. C'est que, en effet, on ne voit pas un seul navire lever l'ancre le dimanche; il n'y en a pas un seul à charger ou à décharger; c'est là un exemple qui mériterait bien d'être imité!

Malgré tous les malheurs qui l'ont accablé, le Pérou pourrait facilement se relever s'il n'était pas, lui aussi, la proie de ce fléau commun à



Arequipa (Pérou) — Le mont "Misti" et l'observatoire météorologique.

toutes les Républiques Sud-Américaines, je veux parler de la guerre civile qui est à l'état permanent. Peu de Présidents peuvent parvenir au terme de leur mandat car l'un chasse l'autre, et l'on peut dire que l'ambition du pouvoir ruine complètement le pays. Les ministres du gouvernement changent avec tant de facilité qu'il est rare que l'on fasse dans le Pérou un voyage de quelque importance sans rencontrer un *Ex-ministre*, presque toujours opposé au Gouvernement du moment et possesseur d'un secret infailible pour relever la fortune de la patrie!

De quelle façon Don Bosco a été connu à Lima.

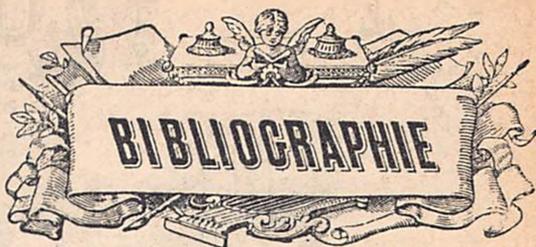
Les enfants et les confrères de l'Oratoire de Callao saluèrent avec enthousiasme le représentant de D. Rua; il en fut de même des Sœurs de Marie Auxiliatrice et de leurs élèves, puis nous nous rendons en moins d'une demi-heure à

Lima, la capitale. C'est une ville très bien située, fort propre, régulière et bâtie à l'euro péenne; elle possédait jadis les plus beaux monuments de l'Amérique du Sud, et elle comprend encore actuellement 105000 habitants. Il n'y a que quelques années, l'œuvre de Don Bosco était complètement inconnue à Lima, et voici, au dire de notre cher confrère D. Rabagliati qui y passa en 1890, se dirigeant vers la Colombie, comment cette ville apprit à vénérer et à aimer notre bon Père.

Il se trouvait à bord d'un navire qui se rendait au Pérou un frère franciscain déchaussé, du couvent de Lima. Tout-à-coup le ciel s'obscurcit, un vent épouvantable se déchaîne, les vagues deviennent terribles, la tempête rugit avec une telle force que le naufrage est à craindre. A bord, tout est bouleversé, les lames arrivent par paquets, balayent tout ce qui se trouve sur le pont et obligent les passagers à chercher un refuge dans leurs cabines où ils tremblent, pleurent et prient. Le plus calme de tous est le pauvre fils de S. François d'Assise. Bientôt il se rappelle avoir lu la vie de Don Bosco, et il songe aux grâces extraordinaires obtenues de la Vierge Auxiliatrice par les prières de l'homme de Dieu. C'est pour lui une inspiration: à l'instant il se jette à genoux: « Seigneur, s'écrie-t-il, sauvez-nous par les mérites de votre serviteur, Don Bosco! Et vous, o Marie, Secours des Chrétiens, intercédez pour nous, venez-nous en aide dans cette terrible situation. Sauvez-nous par l'amour que vous portez à votre dévoué serviteur, D. Bosco, et je vous promets qu'aussitôt à terre, je ferai tout pour faire publier la vie de D. Bosco et la répandre parmi le peuple, afin que cet homme admirable soit connu et aimé. Si nous sommes sauvés, c'est à vous, Seigneur, que nous attribuerons notre salut, mais par l'intercession de votre Sainte Mère, Marie Auxiliatrice, et de votre serviteur D. Bosco. »

La prière du bon franciscain n'était pas encore complètement achevée que le danger disparaissait pour ainsi dire subitement, le navire pouvait en toute sécurité entrer dans le port de Callao, et le pauvre frère reconnaissant accomplissait sans aucun retard la promesse qu'il avait faite. C'est ainsi que Don Bosco est aussi connu à Lima qu'en Italie; la dévotion à Marie Auxiliatrice y est très répandue et les Salésiens renouvellent les merveilles accomplies par Don Bosco dans ses premières années d'apostolat: c'est qu'en effet ils sont chargés du ministère dans les prisons et ils y opèrent un grand bien.

(A suivre).



Livres gracieusement offerts à notre direction :

Manuel de Théologie ascétique ou la vie surnaturelle de l'âme sur la terre et dans le ciel, par le R. P. Arthur Devine, passioniste. Ouvrage traduit de l'anglais par l'abbé Ch. Maillet, approuvé par S. G. Mgr l'évêque de Belley. — Broché 6 fr.; relié, pleine percaline, tranche marbrée: 7 fr. 50. — Avignon, Aubanel Frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

Ce livre constitue un trésor inestimable pour les âmes pieuses qui, déjà engagées dans les voies de la perfection par la pratique constante des devoirs qui sont de précepte, sont désireuses d'y pénétrer plus avant par la pratique des vertus qui sont de simple conseil.

— *Nos égaux et nos inférieurs*, ou la vie chrétienne au milieu du monde, avec une préface de H. Lasserre, par la Princesse C. Sayn Wittgenstein: un vol. in-12. Prix: 3 fr. 50, (Librairie Ch. Douniol, 29, rue de Tournon, Paris, VIe).

Bien vécu, agréablement écrit, le livre que nous présente M. Laubarède est plein de choses, de faits, de substance, et, disons-le aussi, plein d'esprit. Prenez ce volume et lisez-le. Pratiquez-le dans vos journées de vie mondaine ou de vie chrétienne. Vous y puiserez du charme d'abord, le désir de vous élever ensuite, et, pour finir, la perfection que Dieu réclame de tous.

ÉTUDES — 5 février 1904: Mgr Guillaume Du Prat au Concile de Trente, *Ferdinand Tournier*. — En montagne, *Joseph Burnichon*. — L'État et les particuliers, *Henri Berchois*. — Le Père Pierre Le Tallec. — L'étudiant et le docteur du Collège romain, *Victor Delaporte*. — Bulletin d'Écriture Sainte, *Joseph Brucker*. — L'œuvre dogmatique de S. Alphonse de Liguori, *Jean Blainvel*. — Questions de Cérébrologie, *Docteur Surbled*. — Revue des livres. — Notes bibliographiques. — Événements de la quinzaine.

ÉTUDES — 20 février 1904: Tuberculose et hygiène, — 1. Climat, *Paul Bernard*. — Mgr Guillaume Du Prat au Concile de Trente, *Ferdinand Tournier*. — L'industrie chimique moderne, *Joseph de Joannis*. — Assurance légale et assurance libre, *Lucien Roure*. — Le roi Dollar, *Joseph Burnichon*. — « Les amitiés françaises » *Wilfrid Tampé*. — L'impérialisme de M. Chamberlain et le Canada, *Michel Tamisier*. — La Bible des Septante, d'après l'édition de Cambridge, *Jean Calès*. — Revue des livres. — Notes bibliographiques. — Événements de la quinzaine.

ÉTUDES — 5 mars 1904: Lettre encyclique de notre Saint-Père le pape Pie X. — Le droit de remontrance, *Paul Dudon*. — Monseigneur Guillaume Du Prat au Concile de Trente, *Ferdinand Tournier*. — Tuberculose et hygiène - Traitement, *Paul Bernard*. — Bulletin de l'enseignement et de l'éducation, *Joseph Burnichon*. — La Chine et les étrangers, *Joseph Brucker*. — Une lettre inédite de Pasteur, *Lucien Roure*. — Revue des livres. — Notes bibliographiques. — Événements de la quinzaine.



MATTO-GROSSO

Consolantes nouvelles de la Mission des Indiens Coroados-Bororos.

Lettre de Don Balzola.



Bareiro (Cuyabá), Colonie du Sacré-Cœur
22 juin 1903.

BIEN AIMÉ PÈRE DON RUA,

Béni soit le Sacré-Cœur de Jésus ! Aimée soit Notre Dame Auxiliatrice ! Déjà cent quarante Indiens habitent notre colonie !

J'avais enfin reçu de Cuyabá les secours tant désirés lorsque le 15 de ce mois je vois arriver le chef *Joaquin*, sa femme et ses enfants, en tout douze personnes. Ils me préviennent que de l'autre côté du Bareiro, à un endroit nommé *Tacho* il y a un campement de nombreux indiens qui ont l'intention de s'installer dans notre colonie. Je fais immédiatement habiller mes nouveaux hôtes et dès le lendemain je monte sur une mule et nous nous mettons en route dans la direction du campement; nous entendons bientôt les cris des Indiens. Arrivés sur le bord du Bareiro, on me fait arrêter tandis que le chef va de l'avant pour annoncer la venue du Père. Aussitôt ce ne sont que des cris de joie étranges, frénétiques, qui traversent les airs. Je descends alors de selle et je traverse le fleuve sur les épaules d'un robuste indien. J'entre dans le campement qui me semble être une véritable fourmillière et je suis bientôt au milieu des hommes réunis en un

même point. Ceux-ci m'offrent une boisson faite avec de la moelle de *Bacajúva* et m'accompagnent avec beaucoup de politesse dans ma visite à toutes les familles. Partout on me présente quelque chose, des noix de coco, de petits morceaux d'*anta* rôti que je ne dois pas refuser sous peine de mécontenter. Je passe ainsi quelques heures, puis je reviens à la Colonie avec quelques jeunes gens et plusieurs enfants afin d'y préparer ce qui était nécessaire pour l'installation de ces chers Indiens.

Dès sept heures du matin le lendemain ces derniers arrivaient à Bellevue et bientôt après à la Colonie. Le chef était en avant, fier de son veston et les hommes et les femmes le suivaient, portant les instruments de pêche ou les ustensiles de ménage. Je vous assure, cher Père, que c'était une scène bien émouvante. « Qui donc les a conduit ici, me disais-je, si ce n'est le Sacré-Cœur dont nous célébrerons la fête dans trois jours?... »

Je conduisis tout mon monde à l'endroit qui leur était réservé, je leur expliquai le plan du campement et en un clin d'œil les voilà tous à courir et à choisir l'arbre sous lequel ils établiront leur cabane. Comment décrire le contentement de ceux qui purent occuper une des cabanes déjà faites? Je m'avisai alors de les compter et j'exposai mon idée au Chef qui les rassembla aussitôt; il y avait 42 hommes, 41 femmes et 57 enfants. Je fumai alors avec eux en signe d'étroite amitié, c'est-à-dire que je tirai deux ou trois bouffées de fumée de ces rouleaux de feuilles qui sont leurs *cigares* et que les femmes et même les enfants tiennent presque constamment à la bouche. Tout le reste de la journée se passa pour eux à construire des cabanes et à les couvrir avec les feuilles de l'*acurv*, sorte de palmier, pour nous à distribuer des couvertures, des vêtements, en un mot tous les objets de première nécessité. Les mêmes oc-

cupations remplirent la journée du lendemain. Enfin arriva la fête du Sacré-Cœur et je désirai vivement voir mes chers Indiens assister à la sainte Messe. « Ils ne comprennent encore rien, disions-nous entre nous, mais il n'est pas possible qu'en voyant ces 140 sauvages autour de l'autel en ce jour de sa fête, le Sacré-Cœur n'agrée cet hommage et ne nous comble de ses bénédictions. » J'en parlai au chef qui transmet ses ordres à toutes les familles. Mes appréhensions étaient cependant assez vives, car dans la nuit il devait y avoir le *Baccururù* et le lendemain ils allaient à la chasse. De fait ils ne firent pendant toute la nuit que chanter et crier, et quand le matin je sonnai la clochette pour les inviter à se rendre à la messe, le *baccururù* battait son plein et il me sembla qu'ils n'abandonneraient pas leur danse frénétique et leurs chants stridents. Et cependant, à peine eurent-ils entendu mon invitation qu'ils cessèrent brusquement et ils accoururent à toute vitesse près du Grand Père. Ils assistèrent au saint Sacrifice gardant un profond silence, les yeux grands ouverts devant ce spectacle si nouveau pour eux. Au moment où ils entraient dans la chapelle un d'entre eux tenait à la main un tison enflammé. Dès que je m'en aperçus je vins à lui et je le priai de sortir lui disant qu'il y avait à craindre qu'il ne mit le feu à la cabane. Il s'excusa très humblement, sortit pour jeter son tison et rentra aussitôt dans la chapelle. Un second avait encore dans la bouche son cigare allumé, un troisième gardait son chapeau sur la tête. Ils acceptèrent amicalement les observations que je leur fis et retirèrent l'un son cigare, l'autre son chapeau. Lorsque la messe fut terminée, je lus l'acte de consécration au Sacré-Cœur et je leur fis dans leur idiome une courte instruction dont ils parurent fort satisfaits. Ils partirent alors pour la chasse, et le soir au retour ils revenaient avec 38 cochons sauvages et un *Anta*. Quelle joie pour eux ! Je profitais de cette occasion pour leur faire comprendre que s'ils avaient été heureux dans leur chasse, c'est parce qu'ils avaient assisté à la sainte Messe et promis au Grand Père de toujours se bien conduire.

Tandis que je vous écris ces lignes, vieux et jeunes travaillent à leurs cabanes et les garçons et les petites filles sont en classe. Tout est donc parfaitement ordonné. Les enfants sont intelli-

gents et l'un d'entre eux est parvenu à retenir les lettres de l'alphabet dès la première leçon. Les parents sont très heureux de tout ce que nous faisons pour leurs enfants.

Deux Indiens sont partis aujourd'hui vers le sud pour y rencontrer des compagnons et leur faire savoir que les missionnaires sont arrivés. Ces chers néophytes nous ont assuré que dans le *Rio das Mortes* il y a un nombre considérable d'Indiens. Espérons qu'ils viendront bientôt rejoindre dans la colonie le vieux *Grand chef* qui y est déjà établi, et ainsi la moisson sera abondante.

Ne nous oubliez pas, bien-aimé Père, et envoyez-nous, lorsque vous le pourrez, ce que la charité des zélés Coopérateurs vous confiera. Il faut bien le dire, hélas ! La Foi entrera chez ces chers sauvages par la bouche. Mieux nous les traiterons et plus nous aurons la chance de les convertir. Ah ! si nous étions riches !! Nous mettons toute notre espérance dans la divine Providence, surtout dans le Sacré-Cœur de Jésus auquel est confiée cette mission.

Je vous prie humblement de bésir votre enfant très dévoué qui se recommande à vos ferventes prières.

D. BALZOLA.

BAREIRO (Cuyaba)

Colonie du Sacré-Cœur.

31 août 1903.

Très vénéré Père Don Rua,

Grâce à la visible et continuelle protection du Sacré-Cœur de Jésus et de notre bonne Mère Marie Auxiliatrice, je puis encore vous envoyer cette fois de consolantes nouvelles. Je vous faisait part en juin dernier de l'arrivée de 140 Indiens qui se sont installés à demeure près de nous et je puis vous dire que pendant ces deux premiers mois de séjour ils nous ont fait entrevoir les plus joyeuses et les plus douces espérances. Que le Seigneur en soit béni et que tous ceux qui veulent bien nous assister de leurs ferventes et quotidiennes prières reçoivent ici nos profonds et sincères remerciements!

Il s'est déjà fait beaucoup de travail ici. Tout d'abord nous avons élevé une humble demeure à Jésus-Hostie qui habite désormais au milieu de nous : ce ne sont que quatre murs construits avec des briques non cuites, et au centre un petit autel. Nous avons tracé quatre rangées de cabanes sur un quadrilatère, et au centre s'étend une magnifique place de 100 mètres de longueur sur 80 de largeur : plus de vingt cabanes sont déjà construites entourant un vaste hangar dénommé *Bryito* où les hommes se réunissent les jours de fête, et qui sert habituellement de dortoir à tous les jeunes gens.

Nous avons aussi abattu un bon coin de forêt, et le terrain laissé à découvert a été divisé en petits lots où les familles de nos néophytes commencent à faire leurs essais d'agriculture. Tous les jeunes garçons fréquentent l'école et quelques uns d'entre eux ont déjà appris à prononcer le signe de croix et l'*Ave Maria*. Il en est de même pour les petites filles élevées et instruites par les Sœurs de Marie Auxiliatrice; elles savent déjà coudre un peu et exécuter les petits travaux propres aux femmes.

Nous n'avons pas encore administré le baptême, si ce n'est à quelques nouveau-nés: il nous semble en effet, grâce à Dieu, que nous pourrions pendant quelque temps encore les instruire de façon qu'ils comprennent mieux la grande grâce de la Rédemption. Quel beau jour ce sera pour tous! Nous le hâtons de toutes nos prières et nous espérons rencontrer de grandes consolations.

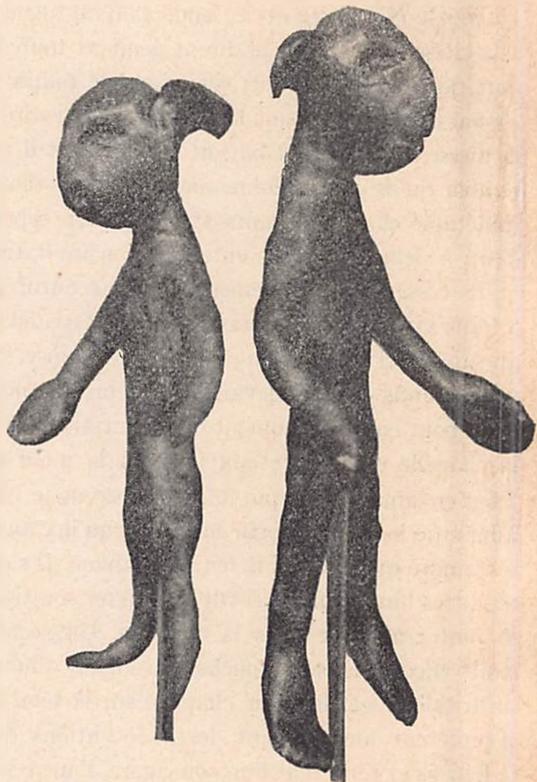
Ce qui nous attriste un peu, c'est de ne pas posséder le nécessaire pour vêtir nos chers indiens. Sans doute nous avons reçu de notre oratoire de Cuyabà divers objets et même quelques chemises et une petite quantité d'étoffe, mais qu'est-ce cela pour tant de monde? Nous croyons cependant que nous pourrions parvenir à doter chacun de sa chemise. On y travaille ferme, et dès que quelques objets sont confectionnés, on s'empresse de les donner à ceux qui n'en ont pas encore et qui les reçoivent comme s'ils touchaient un trésor. Un vieil indien, ancien cacique, eut aussi lui sa belle chemise, mais il tint à me faire remarquer que pour lui, cacique, c'était trop peu.

— *Imi capitán! imi capitán!* Je suis capitaine! Je suis capitaine! Comme je n'avais ni pantalon, ni veste, je lui donnai un de mes gilets et une paire de caleçons. Vous ne sauriez vous imaginer, bien cher père, comme il s'en alla content. Plus tard je lui donnai encore un vieux pantalon, mais

le vieillard ne fit que tourner autour de moi, en me disant:

— *Imi Capitán Lulù! Arroia pega!* Je suis le capitaine Lulù et j'ai un pantalon déchiré!

Je me décidai alors à le lui faire arranger, et depuis ce moment il en fait un grand cas. Nous ne le voyons plus chez nous que revêtu de la chemise, du gilet et du caleçon, mais lorsqu'il va à la chasse, il ne porte que le gilet! Que voulez-vous, bon Père! Il faut beaucoup de patience avec ces pauvres gens, et nous devons rendre



Deux divinités des Coroados Borörös.

grâces au Seigneur de ce qu'ils sont déjà si dociles, si soumis!

Vous avez compris, Vénéré Supérieur, que les *Borörös* s'habituent volontiers à vivre avec nous. Il est de fait qu'ils nous estiment beaucoup et nous obéissent en tout. Mais ils se rappellent le massacre de leurs compagnons, accompli par le fameux Clarismondo, et chaque fois qu'ils aperçoivent dehors une figure inconnue de blanc, ils s'effrayent aussitôt et s'enfuient au loin. C'est ainsi que le 13 de ce mois, pendant que je me disposais à célébrer la sainte Messe, le capitaine Joaquin m'arrive et me dit:

— Père, les Boröros se sont tous enfuis pendant la nuit!

— Et pourquoi? lui demandai-je....

— Parce qu'il est arrivé des soldats dans le bas de la vallée, et ils ont eu peur.

Cela me paraissait impossible et je voulus voir de mes propres yeux. Il n'était en effet resté dans les cabanes que quelques hommes et les chiens. Je revins donc vers le capitaine et je lui dis:

— Capitaine Joaquin, les Boröros ont mal agi. S'ils restent avec nous, personne n'osera les toucher, mais s'ils s'éloignent de nous, il est à craindre qu'ils n'éprouvent quelque malheur. Faites-les appeler.

Le capitaine comprit mes paroles et envoya aussitôt quelques uns de ceux qui se trouvaient là à la recherche des fuyards. Ils montèrent sur une élévation et commencèrent à crier dans une direction où ils savaient que leurs compagnons se trouvaient cachés au milieu des rochers. Et de fait, ma messe était à peine achevée que tous étaient de retour sauf une famille qui s'était très éloignée et ne revint que très tard dans la soirée. J'en pris plusieurs avec moi et je m'en allai inspecter les alentours: c'est alors que je trouvai notre bon ami et Coopérateur Calixte Barboza que presque tous les indiens connaissaient et qui était accompagné d'un officier et de deux soldats affectés au détachement d'Araguaya. Le brave Barboza nous conduisait trois bêtes de somme chargées d'objets provenant de l'Oratoire de Cuyabà, mais comme il arrivait en pleine nuit, il n'avait pas voulu effrayer nos pauvres hôtes, et il s'était arrêté près d'un ruisseau où il avait été découvert par quelques indiens qui perdirent complètement la tête et avertirent leurs compagnons. Espérons que peu à peu ils s'enhardiront!

Votre dernière lettre, très cher Père, datée du 23 mai, dans laquelle vous me donniez de si sages conseils touchant les indiens, m'est parvenue au commencement de ce mois d'août. Nous avions déjà appris par les journaux du Matto-Grosso la mort de S. S. Léon XIII et nous avions pu célébrer un service de trentaine pour le repos de son âme. Pendant que Léon XIII agonisait, je baptisai le premier enfant né dans la colonie et je lui donnai le prénom de Léon Pecci, et quelques semaines plus tard un second enfant recevait le prénom de Pie, en hommage au nouveau Pontife dont nous venions d'apprendre l'élection.

Un des *Bari* de nos indiens (leurs prêtres) porte le nom de Michel Rua. Très brave il a par-

ticipé à maintes expéditions et ce ne fut que par la fuite qu'il put échapper à la haine de Clarimondo. Je lui ai témoigné beaucoup de confiance et j'ai pu obtenir de lui bien des renseignements sur leur religion et leurs superstitions. Je crois que quelques détails ne seront pas sans intérêt pour vous.

Le démon, à ce qu'il paraît, se transforme en ange de lumière dans ces profondes forêts et il se fait réellement adorer à la place de Dieu.

Il me dit aussi que la coutume de bénir, comme ils le font, certains animaux ou certains poissons, en criant en gorge déployée, en mordant comme des chiens enragés, les objets qu'ils bénissent, et en tremblant de tous leurs membres comme des possédés, a pour but d'inviter le bon *Marebba* à venir manger un peu de cette chasse ou un peu de cette pêche, afin que les indiens puissent en user impunément. Il m'ajouta qu'ils doivent crier très fort, car le bon *Marebba* est un seul dieu et habite le quatrième ciel. Au premier ciel, comme au second et au troisième les *Bope* et les *Marebba* sont nombreux, mais ils ne sont pas bons et cherchent la mort des indiens. En même temps que le bon *Marebba*, il y a aussi une dame très bonne ainsi qu'un *Marebba* fils. Ceux qui ont des relations avec le *Marebba* bon sont les deux seuls *Bari*, ou prêtres; tous les autres peuvent communiquer avec le *Marebba*, fils. Et de même que le bon *Marebba* est invoqué pour goûter à leur pêche, ainsi le *Marebba* fils, est invoqué pour guérir les malades, et à cette occasion, les indiens accomplissent d'étranges cérémonies. Le tremblement convulsif qu'ils exécutent a pour but de forcer le *Bope* à se coucher sur le malade, face à face, bras contre bras, jambe contre jambe, et lorsque cette scène est terminée, le dieu se retire tandis que le malade se tient tranquille. Après la mort, seuls les *Bari* montent au ciel où est *Marebba*, les autres restent sur terre, et c'est pour cela que lorsqu'ils voient une étoile filante, ils se mettent à pleurer désespérément et à crier: « le *Bari* est en colère contre nous, et il descend sur terre pour nous faire mourir! »

Pendant que le pauvre prêtre indien nous raconte tout cela, nous nous apercevons qu'il commence à trembler, et nous le laissons tranquille. Mais je note ici un fait qui peut utilement servir au développement de notre sainte religion: c'est que nous pouvons parler à ces pauvres indiens de l'unité d'un Dieu (le bon *Marebba*) de l'incarnation de son divin fils (*Marebba*, fils) et de la divine Maternité de la Très Sainte Vierge.

Que Marie Auxiliatrice et le Sacré-Cœur de Jésus bénissent nos paroles et nos fatigues. Je termine, bien cher Père, en vous demandant de vous souvenir de nous. La famille est nombreuse et nous avons besoin d'être aidés. Mais comme en cherchant le royaume de Dieu le reste nous sera donné par surcroît, nous vous promettons, bien-aimé Supérieur, d'être toujours de vrais et dignes

filis de D. Bosco. Priez pour nous, recommandez-nous à la charité et aux prières de nos généreux Coopérateurs, bénissez-nous tous et particulièrement votre tout dévoué et très reconnaissant fils in *Corde Jesu*

D. J. BALZOLA
Missionnaire Salésien.

Les fruits du 3^{me} Congrès salésien (*)

Pour le "Bulletin Salésien."

C'est une œuvre de vraie charité que nous attendons de nos bienveillants Coopérateurs et de nos zélées Coopératrices. Les besoins réels où nous nous trouvons nous obligent à leur renouveler nos humbles supplications. Nous y sommes toutefois autorisés par la voix du 3^e Congrès salésien dans la relation duquel nous lisons :

« Le *Bulletin salésien* est l'ami fidèle, le conférencier assidu, l'apôtre infatigable de nos Coopérateurs et pour mieux dire, c'est l'âme et l'union de notre Picuse Société. Quand parurent les premiers numéros écrits de la main même de Don Bosco qui lui aurait présagé une telle diffusion et dans un laps de temps aussi court? Aujourd'hui le *Bulletin* est imprimé en huit langues, et il en sort à peu près 234000 exemplaires tous les mois.

« Un éminent archevêque écrivait le 18 mars 1900 que Don Bosco, par son exemple apprenait aux peuples les plus éloignés à le recopier dans ses œuvres, *et non solum ipse plurima instituta fundavit, sed et suo exemplo aliis longe ab ipso dissitis animum addidit et modum docuit similia instituta erigendi et dirigendi.* Oui, non seulement D. Bosco fonda plusieurs institutions, mais il insuffla son esprit et son zèle dans d'autres âmes généreuses et il leur enseigna la manière d'instituer ces œuvres et de les diriger.

« N'est-ce pas avouer que le *Bulletin salésien* a pour but de continuer la mission de Don Bosco? »
Pour cela, le Congrès recommande :

1^o — Que les Coopérateurs le lisent attentive-

ment tous les mois et le fassent lire ensuite à leurs parents, à leurs amis, à leurs connaissances.

2^o — Qu'ils cherchent le moyen de l'introduire dans les Maisons d'éducation et les Communautés religieuses, en proposant par exemple de le faire lire en public au réfectoire, comme cela se pratique déjà en beaucoup d'endroits avec intérêt et profit.

3^o — Que celui qui désire ouvrir un champ nouveau à l'action salésienne, envoie un certain nombre d'adresses à la Direction du *Bulletin*, Turin, 32, via Cottolengo, qui s'empressera d'expédier le *bulletin* aux personnes indiquées, au moins pendant quelques mois. Toute chose produit son effet; c'est par ce moyen si facile que dans certaines villes on a obtenu des résultats merveilleux.

4^o — A l'étranger on a déjà ouvert des débouchés pour faciliter l'œuvre et l'envoi du *Bulletin salésien*. Les directeurs régionaux se font un devoir de le faire parvenir à tous les Coopérateurs par des personnes sûres et chargées à la fois de recueillir toute offrande si minime soit-elle pour les Missions ou les autres œuvres salésiennes. Ce moyen simple et pratique encourage nos Coopérateurs à nous adresser des aumônes plus nombreuses et plus abondantes. Cependant si quelque directeur, zéléteur ou décursion avait quelques objections à faire sur ce sujet, qu'ils veuille bien en informer la Direction générale du *Bulletin salésien*, pour éclaircir ses doutes et suivre une règle sûre.

5^o — Que l'on se rappelle que le *Bulletin* est envoyé gratuitement à tous les Coopérateurs, amis et admirateurs de Don Bosco, de ses Missions et de toutes ses Œuvres, mais le Congrès désire que tous les ans l'on vienne en aide à la Direction générale de Turin par quelque offrande, au moins, trois francs pour couvrir les frais d'impression et d'expédition.

*) Voir *Bulletin Salésien* de Janvier 1904.



LE CULTE DE * * * * *

MARIE AUXILIATRICE

Nos lecteurs savent que pendant cette année Mariale, pour répondre au vif désir de notre S. P. le Pape Pie X, et en préparation à la grande solennité du 8 décembre prochain qui ramènera l'anniversaire de la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception, il se fait, le 8 de chaque mois, dans toutes les églises et chapelles du monde catholique des exercices tout particuliers en l'honneur de la Vierge Immaculée. Ils doivent en conséquence bien penser que cette cérémonie a lieu régulièrement tant le matin que le soir dans le Sanctuaire du Valdocco où une foule nombreuse et pieuse s'unit aux Salésiens et aux enfants de l'Oratoire pour prier devant la sainte Image de Marie Auxiliatrice.

— Dans ce même Sanctuaire du Valdocco se tenait les 2, 3, et 4 mars derniers la *Cour de Marie*. Cette institution fondée à la suite du Congrès marial de Turin en septembre 1898 répond aux suprêmes désirs de Marie et a déjà donné les meilleurs résultats pour la piété chrétienne et le salut des âmes. Elle consiste à honorer par un triduum solennel de prières et de chants ininterrompus les Images ou Statues de la T. S. Vierge qui sont vénérées dans chacune des églises de la ville de Turin.

La *Cour de Marie*, comme l'indique son nom, a pour but de faire reconnaître Marie, notre Mère, pour la Reine du Ciel et de la terre. Au Ciel la grande Reine est entourée des intelligences célestes, des chœurs des Anges, des Saints et des Saintes qui lui font cortège. Sur terre, Elle doit l'être de personnes de tout état, de toute condition, de tout sexe, parce qu'Elle veut attirer tout à Elle, autant de fois Mère qu'elle a d'enfants, autant de fois Reine qu'elle compte de personnages dans sa Cour. C'est pour cela que pendant la durée de la *Cour*, l'église ou la chapelle et surtout l'autel de la Vierge Reine doivent être magnifi-

quement parés, la statue ou l'image de la bonne Mère, toutes brillantes de lumières et entourées de fleurs.

Le Sanctuaire ne désemplit pas pendant ces trois jours durant lesquels les Enfants de Marie se succédèrent au pied de l'autel, fières de la garde d'honneur qui leur était confiée. L'Oratoire, lui aussi, était heureux de l'occasion qui lui était offerte par ce Triduum pour remercier une fois de plus sa toute-puissante Auxiliatrice, et un nouveau motif de reconnaissance venait encore s'ajouter à tous les autres. Nul n'ignore en effet que ce fut vers la même époque de l'année qu'en 1846 Don Bosco parvint à se fixer définitivement au Valdocco, au moment même où il croyait son œuvre à tout jamais compromise. Il comptait sur sa Madone, sa confiance ne fut pas vaine; bientôt il faisait l'acquisition de la fameuse prairie par lui si convoitée et il y établissait sa demeure ou pour mieux dire la demeure de ses chers enfants.

Cérémonies majestueuses, nombreuses communions, piété édifiante, telle est la note caractéristique de ces trois jours trop tôt écoulés. Ajoutons que Son Éminence le Cardinal-archevêque de Turin voulut bien assister à la clôture de ce Triduum qui, nous n'en doutons pas, a encore développé dans bien des âmes la dévotion à Marie Auxiliatrice.

— Le 7 mars, un groupe assez nombreux de pèlerins français, pour la plupart des diocèses d'Arras et de Cambrai et revenant de Rome, profitaient des quelques heures pendant lesquelles ils devaient s'arrêter à Turin, pour venir s'agenouiller aux pieds de Marie, se recommander à cette bonne Mère et solliciter ses faveurs. Ils purent, malgré l'heure tardive, visiter la petite chambre de Don Bosco, les différents ateliers de l'Oratoire Saint-François et assister à la bénédiction du très-Saint Sacrement. Il est impossible d'exprimer la satis-

faction que leur causa cette promenade à travers l'Établissement et leur pieux ravissement à la vue de l'Image de Marie Auxiliatrice que deux superbes lustres électriques d'une force de 30 bougies chacun et placés quelques jours auparavant, mettaient en pleine lumière.

— Depuis longtemps l'importante ville de *Loia* dans l'Équateur réclame la venue des Salésiens dans ses murs et le comité qui s'y est fondé pour assurer la réalisation de ce désir s'est empressé de faire exécuter dans les ateliers de Turin une magnifique statue de Marie Auxiliatrice. Elle arrivait à *Loia* le premier dimanche de décembre et ce fut pour ainsi dire un événement pour la population. Les Religieux franciscains, les élèves du collège national et du Séminaire, l'École des Arts et Mé-

tiers, l'association des Enfants de Marie se rendirent, drapeaux et bannières déployés, à la maison de M. Augustin Carrión, où avait été déposée la statue. Lorsque les prêtres revêtus de leurs plus beaux ornements découvrirent le voile qui la cachait à tous les yeux, toute la foule s'agenouilla et poussa plusieurs fois le cri de *Vive Marie*. Après la récitation des prières d'usage et le chant de plusieurs cantiques le cortège se mit en marche à travers les rues toutes jonchées de fleurs et de branches d'arbres et se dirigea vers l'église de Saint François, où la statue fut déposée sur un des autels. Ce n'est depuis qu'un défilé continuel de toute la population qui vient prier la Madone et solliciter d'Elle des grâces temporelles et spirituelles.

Grâces et faveurs obtenues par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice

Vous êtes, ô Marie, l'auxiliatrice des affligés, le soutien des faibles, le salut des infirmes, le port des naufragés, la ressource et la force des nécessiteux, le commun salut de tous les chrétiens. Comme Mère vous ne cessez de veiller avec sollicitude sur nous; l'amour maternel vous presse d'aimer vos enfants; les bienfaits sans nombre dont vous nous comblez sont de tous les instants, sauvant, défendant, gardant, guérissant, délivrant des dangers, faisant triompher des tentations, rachetant la multitude des péchés. Nous vous rendons mille actions de grâces pour tant de faveurs; nous exaltons votre bonté; nous chantons de toutes nos voix vos merveilles; nous glorifions vos soins charitables et votre providence; nous accompagnons d'hymnes votre protection; nous reconnaissons votre miséricorde. Encouragés par tant de dons précieux nous vous supplions, ô Vierge Auxiliatrice, de nous continuer votre très-puissant Secours pendant notre vie et surtout à l'heure de notre mort.

Je suis impuissant à manifester dignement l'immense reconnaissance que je ressens envers Notre Dame Auxiliatrice, la Vierge couronnée du Valdocco. Elle a bien voulu exaucer mes humbles prières et celles nombreuses et ferventes qui lui ont été adressées dans son Sanctuaire, et elle m'a rendu la santé. Je promets à cette bonne Mère de continuer à dépenser toute ma vie à son service et pour sa plus grande gloire.

Turin, 29 janvier 1904.

S. M. prêtre salésien.

* * *

Un de mes neveux, Félix Pavolato, atteint du terrible tétanos, fut transporté à l'hôpital général de Venise pour y être plus facilement soigné, mais le mal fit d'effrayants progrès, le jeune homme fut bientôt à toute extrémité et on lui administra les derniers Sacraments. Au cours de cette longue nuit je m'adressai à Marie Auxiliatrice, j'envoyai une offrande pour que l'on célébrât pour l'infortuné malade une messe à l'autel-majeur du Sanctuaire de Turin et je fis faire de

nombreuses prières. Le mal s'arrêta aussitôt, les convulsions si douloureuses diminuèrent sensiblement et au bout de quelques jours mon neveu était complètement rétabli. Je ne veux pas oublier de remercier les médecins qui ont montré un grand dévouement, mais j'adresse à la Vierge Auxiliatrice toute-puissante, l'expression la plus vive de mon ardente reconnaissance.

Malarnoco (Vénétie), septembre 1903.

Don G. S.

**

A la fin de décembre 1901, ma petite fille, âgée seulement de quelques mois, fut atteinte d'une bronchite pulmonique qui, en très peu de jours, la conduisit aux portes du tombeau. La voyant abandonnée du médecin, je m'adressai à Marie Auxiliatrice en qui je mis toute ma confiance, je promis de faire célébrer une messe et de faire publier l'insigne grâce, si j'obtenais la guérison. La maladie fut enrayée subitement au grand étonnement des personnes qui étaient présentes et à ma grande joie.

Je différai malheureusement d'accomplir mes engagements et il sembla bientôt que Notre-Dame Auxiliatrice voulut réveiller ma foi, car le 17 mai de cette année, le jour même du couronnement à Turin de l'Image de la Très Sainte Vierge, je fus piqué à la main droite par une mouche charbonneuse. Bientôt ma situation fut désespérée et je ne vis de recours qu'en Marie Auxiliatrice. Je renouvelai mes promesses et j'échappai à une horrible mort, J'ai fait célébrer les messes et je m'empresse de vous envoyer pour les insérer dans le *Bulletin* ces quelques lignes en témoignage de ma sincère et filiale reconnaissance.

Saint-Charles Canavese, 2 novembre 1903.

N. G.

**

J'étais atteinte d'un ulcère à l'estomac et mon médecin et un de ses confrères, distingué professeur qu'il avait appelé en consultation, avaient déclaré mon cas incurable. Toute espérance de guérison étant humainement perdue je me tournai avec une grande confiance vers Marie Auxiliatrice, lui promettant que si je guérissais, je ferais publier cette grâce dans le *Bulletin* et j'envverrais une offrande. Dès l'instant même où je fis cette promesse, je ressentis immédiatement une grande amélioration qui s'est accrue peu à peu jusqu'à la convalescence et la complète guérison.

Cavour.

D. B. V.

**

J'étais affligée au bras droit d'une synovie fongueuse qui menaçait de s'étendre sur tout le corps. Je me suis recommandée à Notre Dame Auxiliatrice et j'ai retrouvé le complet usage de mon bras.

Cannara (Pérouse), 16 décembre 1903.

C. F.

**

Mon beau-père âgé de plus de 80 ans, était presque à l'article de la mort et ne pensait pas à recevoir les Sacrements. Je promis à Marie Auxiliatrice d'envoyer une offrande à son Sanctuaire de Turin. Avant même qu'on eut commencé la neuvaine demandée, le cher malade s'était réconcilié avec son Dieu et avait reçu la Sainte Communion. La veille de l'Immaculée-Conception, on put encore dans un moment où il avait sa pleine connaissance lui administrer l'Extrême-Onction qu'il accepta dans les sentiments de la foi la plus profonde. Il ne me reste aujourd'hui qu'à recommander cette chère âme aux prières des dévoués serviteurs de Marie, me souvenant de ces jours heureux où moi-même avec tous mes camarades, nous priions dans le Sanctuaire du Valdocco pour nos bienfaiteurs défunts.

Ponte Valtellina, 27 décembre 1903.

D. A. docteur.

**

Reconnaissance à Marie Auxiliatrice et à Saint Joseph pour la bonne issue d'une affaire gravement compromise. Ci-inclus la somme de cent francs pour les Missions salésiennes.

Severen (Maestricht), 22 mars 1904.

P. S.

**

Madame E. T. d'Alexandrie, souffrant depuis de longues années, envoie 50 francs pour les Missions salésiennes en l'honneur de la Sainte Vierge, afin que cette puissante Reine lui accorde de son divin Fils la guérison si désirée.

**

Madame L. S. T. d'I. envoie sa bien modeste offrande pour les orphelins de Don Bosco et recommande aux prières des Salésiens l'âme de son bien-aimé et regretté mari. Elle se recommande elle-même et ses quatre enfants à leurs suffrages, afin que Dieu l'aide dans son immense douleur.

**

On recommande aux prières huit pécheurs, quinze malades, dix personnes pour intentions particulières, la vocation d'un jeune homme pauvre qui désire se faire prêtre, deux grâces tempo-

relles très importantes et plusieurs intentions pressantes.

* * *

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco, Turin, de la reconnaissance pour des faveurs qu'elles ont obtenues à la suite de prières, aumônes, sacrifices de la Messe, etc., etc.

Alexandrie : 5 francs en remerciement d'une faveur obtenue par Marie Auxiliatrice. — *Pavie* :

A. B. B. 20 francs pour une promesse faite à Marie Auxiliatrice et une grâce obtenue. — *Brescia* : B. B. envoie 5 fr. pour remercier vivement Notre Dame Auxiliatrice d'une grande grâce obtenue. — *Rome* : N. N. remercie Marie Auxiliatrice pour la protection que cette bonne Mère lui a accordée dans ses examens de doctorat. — *Turin* : N. N. offre à Marie Auxiliatrice une chaîne d'or pour une insigne faveur obtenue. — S. M. offre une nappe d'autel pour l'autel de Marie Auxiliatrice en témoignage sa reconnaissance.

CHRONIQUE SALÉSIENNE

Remerciements. — Le vénéré Successeur de Don Bosco, Don Rua, Supérieur Général de la Pieuse Société salésienne, profondément ému, exprime ses remerciements les plus sincères à tous les généreux Coopérateurs et aux zélées Coopératrices qui ont répondu avec tant d'empressement à la lettre spéciale qu'il leur a adressée le 6 janvier dernier. Il tient à les assurer de sa profonde reconnaissance et des prières ferventes qu'il fait et fera monter chaque jour pour eux au Sacré-Cœur de Jésus et à Marie Auxiliatrice, demandant que toutes leurs intentions soient exaucées. Don Rua se permet encore de se rappeler au souvenir de tous ceux qui peuvent lui venir en aide, sollicite leurs généreuses aumônes et les remercie de tout son cœur.

* * *

— Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que Notre Très Saint-Père le Pape Pie X, accédant à l'humble prière de notre bon Supérieur Général Don Rua, et aux instances de S. G. l'évêque de Cunéo, a daigné élever à la charge de *Camérier d'honneur* avec les insignes violets, le très zélé directeur diocésain des Coopérateurs, D. Pierfelice-Biglia, déjà chanoine. Nous envoyons nos félicitations les plus vives au nouveau Camérier.

* * *

— Nous avons reçu des lettres des chers Missionnaires partis à la fin de l'année dernière. Les diverses relations du voyage sont intéressantes à tous points de vue, mais nos bons confrères poussent, dès leur arrivée sur leur nouveau champ de travail qui est immense, le cri de détresse : c'est qu'en effet ils ne sont pas assez nombreux. Prions le Seigneur, bien chers Coopérateurs, pour que de nouveaux ouvriers se présentent et puissent aller au secours de leurs devanciers.

* * *

Le cinquantenaire de la mort de Silvio Pellico. — Le 31 janvier dernier amenait avec lui le cinquantenaire de la mort de Silvio Pellico. Cette date ne pouvait pas passer inaperçue. Dans un grand nom-

bre de villes, ce cinquantenaire donna lieu à de grandes démonstrations et dans beaucoup de collèges et d'instituts on se plut à évoquer dans de brillantes académies, la douce et sympathique figure de l'auteur de *Mes prisons*. Les Établissements salésiens ne pouvaient rester en dehors de ce mouvement, alors surtout que nous avons appris de Don Bosco lui-même à aimer et à estimer Silvio Pellico.

Et de fait, Don Bosco nous le proposait en exemple lorsqu'il écrivait dans son histoire d'Italie de si belles pages sur lui et il nous rappelait l'avoir vu cheminant dans les rues de Turin d'un pas fatigué, tandis que tous les passants s'arrêtaient pour le saluer et que les pères de famille le montraient à leurs enfants en leur disant : Voilà Silvio Pellico ; souvenez-vous en !

Don Bosco rencontra Silvio Pellico à l'hôtel de la marquise de Barolo et il l'invita à l'aider dans l'œuvre qu'il venait d'entreprendre de l'éducation de la jeunesse. Pour répondre à cette prière, Silvio composa le chant sacré de *l'âme et l'ange gardien*. Lorsque la dévotion au Sacré-Cœur de Marie parvint jusqu'à nous de Paris, D. Bosco demanda encore à son poète de lui composer un cantique et celui-ci accéda volontiers au désir de notre bon Père en fournissant un de ces chants qui vont droit au cœur. Puis ce furent d'autres compositions sur l'Enfer et sur le Paradis, et c'est ainsi que les premiers travaux de D. Bosco, tels que l'*Histoire sainte* et la première édition de l'*Histoire de l'Église* furent révisés par Silvio Pellico, qui avec son autorité et sa compétence lui donna d'utiles conseils. Que de fois nous avons entendu D. Bosco nous dire : « Silvio Pellico me recommanda entre autres choses l'usage du dictionnaire!... J'avais voulu m'appliquer à l'étude de la langue française et mes premiers écrits italiens renfermaient trop de français dans les phrases comme dans les mots eux-mêmes. Et le bon Silvio m'avertissait avec bonté et me recommandait la lecture de quelque auteur au style plus pur... Si je me suis mis à consulter davantage nos auteurs, je le dois à Silvio

Pellico... » Et lorsque Don Bosco s'en allait du Valdocco à la recherche de jeunes gens et d'enfants, on apercevait souvent le bon Silvio qui venait apporter son concours à l'œuvre ingénieuse du nouveau S. Philippe. En 1853 on publia à Turin la vie de Silvio Pellico et presque immédiatement il en fut envoyé à l'Oratoire un exemplaire avec son portrait...

Il était donc convenable que les fils de D. Bosco rendissent honneur à la mémoire de cet homme de bien et de talent qui avait bien voulu entourer d'une sincère amitié leur vénéré Père et fondateur.

* * *

— BERNAL (Buenos-Ayres) — **Congrès de musique sacrée.** — Nous nous empressons de faire connaître le programme général du Congrès de musique sacrée qui doit se tenir sous peu à Bernal (Buenos-Ayres). Nos lecteurs auront ainsi une idée générale des questions sérieuses qui y seront traitées.

I. *Chant grégorien* — Enseignement pratique — Son influence et sa grande part dans le culte.

II. *Musique liturgique* — Ses caractères essentiels — Distinction entre la musique liturgique proprement dite et la musique religieuse en général — Répertoire facile de musique liturgique.

III. *Instruments de musique* — Leur usage dans les églises — Orgues et harmoniums — Caractère des orgues liturgiques — L'orgue et ses relations avec le chant — De l'orgue, du chant grégorien et du chant figuré — Orgues d'accompagnement.

IV. *Chant populaire* — Son usage dans les cérémonies liturgiques — Le chant des cantiques dans les Oratoires salésiens.

V. *Formation des chœurs* — Choix et éducation des voix — Méthode d'enseignement — Exactitude dans l'exécution, spécialement des mélodies grégoriennes. — Moyens d'émulation dans les classes de chant — Chœur de S. Grégoire — Qualités d'une *Schola cantorum* modèle.

* * *

— Bogotâ (Colombie). — C'est le 11 décembre qu'arrivait à Bogotâ, après un voyage de 40 jours Don A. Aime, appelé à la charge d'Inspecteur en remplacement du zélé D. Evasio Rabagliati complètement absorbé par les soins qu'il donne à ses chers et malheureux lépreux. L'archevêque accueillit D. Aime avec cette bonté paternelle qu'il n'a jamais cessé de témoigner aux fils de Don Bosco. Le lendemain un *Te Deum* solennel était chanté dans l'église du Carmel que remplissait une foule de fidèles, et le nouvel Inspecteur, après quelques affectueuses paroles de bienvenue, donnait à l'assistance la Bénédiction apostolique, en vertu d'un indult accordé par le Souverain-Pontife.

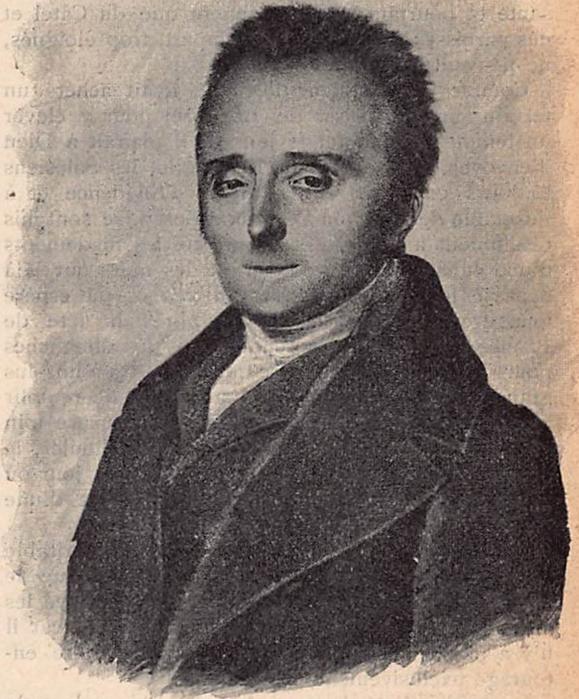
* * *

LORENA (Brésil) — **Pour nos chers morts.** — Nos lecteurs se souviennent sans doute que dans sa lettre du premier janvier, notre Supérieur Majeur les entretenait de la *fièvre jaune* qui s'était introduite en 1903 dans nos maisons du Brésil et avait tôt fait neuf victimes parmi nos Missionnaires. Il a été célébré sur la fin de décembre, dans notre Oratoire de Lorena un service solennel à la mé-

moire des chers défunts, et on y associa aussi celles de l'immortel Pontife Léon XIII et de l'évêque de Saint Paul, le regretté Mgr Antoine de Alvarenga, sans oublier le souvenir de Mgr Lasagna et de ses infortunés compagnons de voyage et d'accident. Que Dieu leur accorde à tous la paix éternelle.

Le ministère des Salésiens à Guernesey.

Dans le numéro de Janvier dernier le *Bulletin* relatait que Mgr Cahill, évêque de Portsmouth venait de confier aux Salésiens établis à Guernesey l'administration de six paroisses.



Silvio Pellico.

Qu'on nous permette de placer sous les yeux de nos lecteurs le champ d'action sur lequel devra se déployer le zèle apostolique de nos confrères.

Ces paroisses n'existent pas encore, il s'agit de les fonder. En voici les noms : Le Câtel, Saint-Pierre du-Bois, Saint-André, Torteval, Saint-Sauveur, La Forêt.

Ces noms sont ceux des paroisses anglicanes, car chacun de ces districts contient une église de ce culte, et la division en paroisses est celle que l'on suit administrativement dans l'île.

C'est dire qu'il appartient aux Salésiens de s'occuper des intérêts spirituels des catholiques disséminés à travers ces diverses régions.

Immigrés à Guernesey depuis un nombre d'années plus ou moins considérable, ces catholiques sont tous originaires de la Bretagne. Constamment en

contact avec les hérétiques, il est tout naturel que ces fidèles voient leur foi diminuer sensiblement quand elle ne disparaît pas tout à fait. Il s'en trouve qui ne peuvent gagner leur vie qu'en embrassant la religion du patron ou maître qu'ils servent, de sorte que leur religion change aussi avec leur place, et, comme les sectes abondent ici, on peut aisément se faire une idée de l'état déplorable de ces pauvres âmes.

L'arrivée des Salésiens dans l'île est donc pour eux une véritable bénédiction. Seulement, pour les réunir, il n'y a pas d'église. Dès leur arrivée à Guernesey, les Fils de Don Bosco se sont empressés de transformer en chapelle un modeste hangar qui se trouvait non loin de la maison d'habitation. Les fidèles ont commencé à se rendre à leurs offices, mais l'église menace de devenir bien insuffisante et pourtant ils ne viennent que du Câtel et des paroisses limitrophes. La plupart, trop éloignés, ne peuvent les imiter.

Comme Monseigneur l'évêque avait acheté un terrain sur la paroisse de La Forêt pour y élever un temple catholique, le jour où il plairait à Dieu d'envoyer des ouvriers de l'Évangile, les Salésiens toujours confiants en la divine Providence et à l'exemple de leur bon Père Don Bosco, se sont mis résolument à l'œuvre et y ont jeté les fondements d'une église. A l'heure qu'il est, les murs ont déjà dépassé le sol de quelques mètres et on espère inaugurer ce nouveau temple après la fête de Pâques. Un prêtre s'y rendra tous les dimanches pour célébrer les offices, ce qui permettra à un plus grand nombre de fidèles des alentours de remplir leurs devoirs religieux, mais ce sera encore loin de suffire, car il n'y a pas à se le dissimuler, le bien ne pourra se faire entièrement que le jour où chaque district sera doté d'une église et d'une école.

Les églises et les écoles qui sont une véritable nécessité, ne se construiront qu'autant que le triste état de nos compatriotes aura apitoyé les âmes fortunées et charitables de la France, car il n'y a pas à compter sur le concours de notre entourage exclusivement protestant.

Les nouveaux apôtres, malgré le désir ardent de s'adonner au bien, voient, hélas! leurs efforts paralysés, faute de ressources. Ils espèrent que le secours des bonnes âmes de France ne leur fera pas défaut; cette charitable intervention continuera d'assister les hérauts de la bonne nouvelle sur la terre d'exil et leur fournira ainsi les moyens de venir en aide à leurs frères de France par toutes les saintes industries que leur suggérera leur zèle apostolique.

Un coin de France en Italie. Les Salésiens à Ivrea.

Les Coopérateurs sauront que l'Oratoire d'Ivrea, situé presque à l'entrée de la vallée d'Aoste, compte dix-sept Français. Tous sont jeunes et ils se préparent, par la prière et l'étude, à faire aux autres le bien qu'on leur a fait à eux-mêmes. Ils admirent les neiges éternelles des Alpes, regardent au loin le mont Viso, mais n'oublent ni le beau ciel de Provence, ni les landes de Bretagne, ni les collines d'Artois et les plaines du Nord.

1. Janvier. — C'est le premier jour de l'an sur la terre d'exil. Le matin l'on se souhaite fraternellement la bonne année, puis l'on se met à causer. « Quoi, dit l'un, nous laisserions passer le premier jour de l'an sans une prière particulière pour la France? »

Aussitôt un plan est combiné, afin de ne pas troubler la Communauté; après le dîner, tous se trouveront à la chapelle devant le Saint-Sacrement exposé — Et aussitôt le repas terminé, tous nos cœurs se confondent en une prière ardente. Nous demandons d'abord pardon au Seigneur pour les fautes commises durant l'année écoulée, puis nous implorons les bénédictions célestes sur l'année nouvelle. La Consécration au Sacré-Cœur, celle qui faisait battre nos cœurs, le jour de la Fête-Dieu et en la solennité même du Sacré-Cœur, clôture cette réunion de prière toute intime. Durant la journée, chacun eut à cœur de faire au moins une demi-heure d'adoration en union avec Montmartre.

Ceci n'est qu'un fait particulier de notre vie, mais il vous prouvera que nous restons bien français. Réduits par les circonstances à sortir de France, nous remplissons nos devoirs envers la patrie, en faisant mieux connaître et aimer notre beau pays et en priant pour lui.



COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 février au 15 avril 1904

France



- AIRE: M^{me} Clémentine Barrère, *Grenade sur l'Adour*.
- M^{me} Lobit de Montval, *Brasempouy*, Dax.
- M^{me} Duplantier, *Grenade sur l'Adour*.
- ANNECY: M^{me} Cullaz, *La Roche sur Foron*.
- BESANÇON: M^{me} veuve Clément, *Vesoul*.
- DIJON: M^{me} M. de Renepont, Comtesse douairière de Grivel, *Dôle*.
- GRENOBLE: M^{lle} C. Mounier, *Saint-Marcellin*.
- LYON: M^{me} Burnichon, Étienne, *Tarare*.
- M. Mathieu Petignot, *Oullins*.
- MARSEILLE: M^{me} veuve Rosier, *Marseille*.
- M. le docteur Petrowski, *Marseille*.
- PARIS: M. Victor Advielle, *Paris*.
- TULLE: M^{me} Puex, *Corrèze*.

Autres pays



- LIÈGE: M^{me} veuve Lejeune, *Liège*.
- M^{me} Godderis, *Liège*.
- M^{me} Bayet, *Liège*.



Pater, Ave, Requiem.



Un fils de Don Bosco

1850 — 1895

VIE DE MONSEIGNEUR LASAGNA

Missionnaire salésien, Évêque titulaire de Tripoli

CHAPITRE XXXIII (Suite).

En cette même année 1892, on célébrait en Italie le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique. La ville de Gênes, si fière de son hardi navigateur, avait ouvert sous son nom une splendide Exposition et les Catholiques italiens en particulier, qui, selon Léon XIII, pouvaient revendiquer Colomb comme le leur, *Columbus noster est*, mettaient en relief les œuvres de civilisation répandues par les missionnaires dans les deux Amériques. Les Salésiens avaient entre autre exposé dans la Section Colombienne un village très intéressant de Fuégiens et de Patagons. Don Lasagna, missionnaire dans toute la force du terme, se réjouissait de voir ses compatriotes chanter et louer ce Christophe Colomb qui, d'après Léon XIII dans sa remarquable Encyclique : *Quarto abeunte seculo*, « en sillonnant les immenses espaces de l'Océan avait un but plus admirable, plus grand que les autres navigateurs en ces mers car il voulait faire parvenir l'Évangile dans ces contrées nouvelles. » Don Lasagna pouvait lui aussi affirmer que ce n'était pas l'*Auri sacra fames* qui l'avait entraîné dans ces pays lointains mais bien la charité du Christ Jésus; il se glorifiait d'avoir été choisi par Dieu pour cultiver ces mêmes terres et les arroser non seulement de ses sueurs, mais encore, s'il plaisait à Dieu, de son sang et il le remerciait d'avoir été appelé dans cette Pieuse Société salésienne qui par ses missions continuait l'œuvre commencée par Christophe Colomb, le règne du Christ dans ces lointaines contrées.

Donc, aussitôt que l'Œuvre des Congrès et les Comités catholiques italiens eurent décidé que pour honorer le héros chrétien qui, vraiment Christophe, avait, le premier, porté le symbole de la Rédemption sur les plages du Nouveau Continent, il se tiendrait

en cette année une de ces solennelles assemblées qui donnent tant d'impulsion à l'*Action Catholique* Don Lasagna, heureux de travailler avec tant d'illustres personnages, s'unit à Mgr Cagliero, le digne représentant des Salésiens au Congrès Catholique Génois. Il n'est pas fait mention dans les Actes de ce Congrès, de notre missionnaire, mais quel bonheur pour lui d'entendre tant de vénérables évêques et de laïques vraiment zélés! Et comme il sait traduire ce bonheur de prendre part aux délibérations! Il écrit à un de ses confrères missionnaires et voici ce qu'il traduit dans une seule phrase bien laconique mais significative : « Le Congrès me tient cloué toute la journée. »

Il quitta Gênes, emportant en soi la ferme résolution de se dévouer de plus en plus au salut des âmes et de correspondre ainsi plus efficacement à sa vocation de missionnaire. Il la mit aussitôt à exécution et il entreprit en faveur de ses missions une véritable croisade en Lombardie, dans la Vénétie dans toute l'Italie. Entre toutes nous devons signaler la Conférence qu'il tint à Bologne devant un auditoire choisi et enthousiaste.

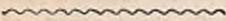
L'excellent journal l'*Unione* en date du 24 novembre 1892, après avoir fait un grand éloge de l'orateur, résume ainsi la seconde partie de la conférence : il s'agissait des missions : « L'orateur fit observer comme D. Bosco avait eu une heureuse inspiration en choisissant le vaste champ de l'Amérique Méridionale de préférence à toute autre contrée, d'abord parce que là encore existent des sauvages, mais aussi et plus spécialement parce que l'Amérique est devenue comme une seconde patrie pour les infortunés Italiens chassés de leur pays par la faim et la misère. Les missions salésiennes obtiennent ainsi un double but, mais les moyens sont par trop insuffisants. Il montra comme à Buenos Ayres il y a 200.000 Italiens sur un demi-million d'habitants (1) et ils jouissaient d'une réputation si peu fameuse qu'un des quartiers où ils résident était appelé *Bocca del Diavolo*, la bouche

(1) Actuellement ces chiffres se sont élevés de quasi la moitié.

du diable. Et maintenant, depuis l'évangélisation des Salésiens, ce quartier est tellement changé à son avantage qu'il a conquis l'estime générale.

« Il parla ensuite des barbaries de la civilisation, mais de cette civilisation qui s'éloigne du Christ ; il rappela la guerre cruelle qui est faite aux sauvages à coups de fusil et la compara à la civilisation chrétienne qui accueille tous les hommes dans ses bras. Il émut vivement la nombreuse assemblée, surtout lorsqu'il raconta les divers épisodes dont il avait été le témoin. Nous avons constaté que beaucoup de personnes pleuraient en entendant le récit de faits si étonnants, si admirables, bien qu'exposés avec tant de simplicité. »

Don Lasagna toujours infatigable parcourut la Riviera et la Ligurie jusqu'à Monaco, et toutes ses Conférences qu'on peut évaluer à 25 furent un vrai triomphe pour le missionnaire catholique qui tout en recherchant les âmes pour les sauver n'épargna rien pour réhabiliter devant la société ces pauvres êtres que l'ignorance et l'abrutissement ont ravalés au rang des bêtes.



CHAPITRE XXXIV.

Le 19 février 1893 — Un poste d'honneur — Don Lasagna se rend à Rome — Les audiences du T. S. Père et des Cardinaux — Ses projets sur l'émigration italienne — Le résultat d'une prédiction de Don Bosco — La plénitude du sacerdoce — Au pays natal.

Dans les derniers jours de l'année 1892, tout était en émoi dans la cité éternelle. On avançait rapidement dans les travaux de préparation des fêtes très solennelles qui devaient avoir lieu à l'occasion du Jubilé épiscopal de Léon XIII. Tous les catholiques étaient enflammés d'un saint enthousiasme et se dirigeaient des contrées les plus lointaines vers Rome, pour se prosterner aux pieds du Père commun des fidèles, protester de leur entière soumission et lui offrir ce qu'ils avaient de plus précieux.

Le Supérieur des Missions Salésiennes de l'Uruguay et du Brésil ne devait pas laisser échapper cette occasion de témoigner encore de sa profonde vénération et de son amour intense envers le Vicaire de Jésus Christ, d'autant plus que dès le jour où il avait débarqué en Italie il avait reçu de la société catholique de Montevideo la mission d'être son représentant et d'assurer le T. S. Père que tous les membres de cette société, bien que fort éloignés du Chef visible de la sainte Église, l'aimaient de la plus chaude affection, lui obéissaient en fils dévoués et exprimaient les vœux les plus ardents pour la liberté et le triomphe de l'Église. D. Lasagna tenait de plus et surtout à se présenter au chef suprême de l'Église pour lui rendre compte de ce que lui et ses confrères avaient fait pour étendre le Règne de Jésus-Christ et ainsi consoler le cœur du T. S. Père, en lui racontant les heureux résultats que par la grâce de Dieu les fils de D. Bosco avaient obtenu dans l'Uruguay et le Brésil.

Léon XIII, qui connaissait les mérites de notre missionnaire, l'accueillit avec une affabilité indigne ; il l'exhorta à marcher hardiment dans le chemin entrepris et lui fit comprendre quelles espérances il fondait sur son zèle pour la conservation de la foi parmi les émigrés et pour la régénération des nombreuses tribus sauvages qui errent sur les bords des grands fleuves de l'Amérique.

Combien cordiales et très intéressantes furent également les audiences que lui accordèrent les É. É. Cardinaux Rampolla et Parocchi. Notre humble missionnaire en présence de ces Princes de l'Église si bien disposés pour lui et ses missions, se sentit encouragé à exposer et à développer avec un grand enthousiasme ses desseins si hardis relatifs à ses Missions et à l'émigration des Italiens dans l'Amérique du Sud. Ce fut précisément pendant le séjour de Don Lasagna à Rome que Léon XIII, au cours des grandioses fêtes de son Jubilé épiscopal, et pour donner une nouvelle preuve de son affection envers notre Pieuse Société et une récompense pour les précieux services rendus par notre cher confrère à la religion et à la civilisation, daigna l'élever à la plénitude du sacerdoce en le nommant Évêque titulaire de Tripoli.

Avec cette nomination s'accomplissait une sorte de prédiction faite par D. Bosco en décembre 1886, lorsque D. Lasagna était sur le point de quitter l'oratoire de Turin. Il venait de prendre congé du vénérable vieillard après un long et émouvant entretien qui traduisait bien l'angoisse qu'ils ressentent tous deux au moment de la séparation, lorsque notre bon Père le fit de nouveau appeler, comme s'il avait encore quelque chose à lui communiquer, puis après quelques mots, les derniers, il lui remit une petite boîte sur le couvercle de laquelle il avait écrit de sa propre main : *A D. Lasagna*. Le missionnaire fut très touché de cette délicate attention, mais pensant que ce n'était que quelque objet de piété, il ne chercha pas à examiner le contenu de la boîte. Puis dans la crainte de l'égarer au cours du voyage, il la plaça dans une de ses malles et n'y songea plus qu'à son arrivée en Amérique. Là seulement tandis qu'il mettait en place ses petits bagages, la boîte lui apparut ; il l'ouvrit et tout surpris, encore plus confus, il trouva une précieuse chaîne d'or, avec une billet contenant d'un côté ces seuls mots : *En remerciement d'une grâce obtenue par l'entremise de Marie Auxiliatrice*, et de l'autre : *Pour le second évêque salésien*. Dieu, en révélant à D. Bosco l'avenir de son bien-aimé fils, lui avait peut-être fait prévoir son élévation à l'épiscopat : aussi voulut-il lui réserver cette chaîne qui était dans la générosité d'un bienfaiteur destinée au prêtre salésien qui, après Mgr. Cagliero, serait revêtu de la dignité épiscopale.

Don Lasagna avait alors 43 ans. Ne voulant pas que son absence fut de trop longue durée, il fallut hâter la cérémonie de sa consécration qui eut lieu le 12 Mars 1893 dans la belle église du Sacré-Cœur de Jésus, au Castro Pretorio, de Rome.

(A suivre).

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.
Gérant : JOSEPH GAMBINO — Turin, Imp. Salésienne.